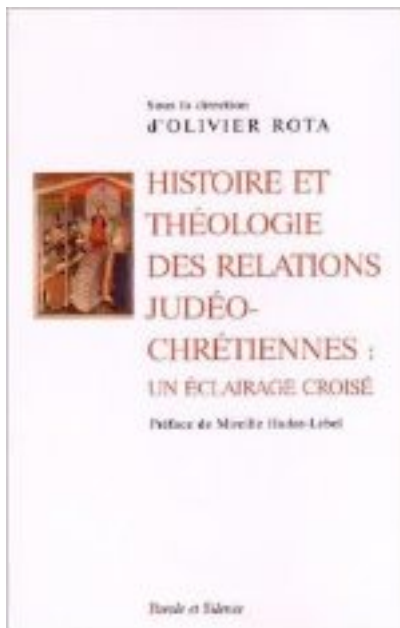


## Histoire et théologie des relations judéo-chrétiennes

31/05/2015 | Bruno Demers, o.p.



**Olivier Rota (dir.), *Histoire et théologie des relations judéo-chrétiennes : un éclairage croisé***. Préface de Mireille Hadas-Lebel. Paris, Parole et Silence, 2014. 176 p. ISBN 978-2-88918-390-6. 20 €.

Ce livre très intéressant propose des idées nouvelles pour le dialogue judéo-chrétien et pour la théologie des deux traditions religieuses. Il rend compte d'une évolution importante pour l'historiographie de la relation judéo-chrétienne : la mise en œuvre d'une approche historique complètement dégagée de tout présupposé théologique. Qu'est-ce que ce changement de paradigme ouvre comme nouvelles perspectives pour l'écriture théologique relative à la relation judéo-chrétienne? Telle est la question qui traverse chacun des chapitres de cet ouvrage (Rota, « Introduction » p. 18). Ce volume rassemble une suite de contributions historiques et théologiques dont l'origine se trouve dans une journée d'étude organisée à l'Université d'Artois sous le patronage de son laboratoire d'Histoire et de l'Institut d'Étude des Faits religieux.

Marc Rastoin, du Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris, ouvre le volume en décrivant le nouveau paradigme de la recherche historique consacrée à Israël et à l'Église aux premiers siècles de notre ère. Jusqu'à récemment le judaïsme et le christianisme étaient considérés comme deux unités constituées. Plusieurs données historiques orientent maintenant vers des communautés en formation pendant les premiers siècles. Au lieu d'une séparation nette des chemins entre un christianisme et un judaïsme, il vaudrait mieux parler d'un processus de distinction plus long et complexe, sous l'influence des Pères de l'Église et des rabbins. Malgré des idées théologiques proches, les élites religieuses auraient cherché à convaincre leurs fidèles que chacun des groupes était exclusif.

Ce nouveau paradigme ne se limite pas aux premiers siècles. Il est aussi à l'œuvre dans les

études consacrées aux périodes postérieures. Claire Soussen, de l'Université de Cergy-Pontoise, l'applique aux controverses judéo-chrétiennes de la fin du Moyen-Âge. Une séparation plus nette entre histoire et théologie permet de dépasser une vision de l'histoire juive comme une suite ininterrompue de catastrophes et de persécutions débouchant sur l'holocauste. Elle permet également de réviser la thèse d'une violence juive anti-chrétienne. Les logiques de dialogue et d'affrontement sous-jacentes aux controverses judéo-chrétiennes de la fin du Moyen-Âge montrent que la connaissance de l'autre peut être aussi motivée par la soif de connaissance, par l'importance de l'efficacité de la démarche et par le souci de se défendre.

Yves Chevalier, de l'Université de Tours, continue cette présentation des nouvelles perspectives en exposant la méthode d'enquête historique propre à Jules Isaac dans son livre *Jésus et Israël* publié en 1948. Appliquant la méthode historique au champ de l'exégèse et de la théologie, Isaac constate que la thèse théologique de la substitution du christianisme au judaïsme ne se trouve pas dans les évangiles. Chevalier retrace les oppositions mais aussi les accueils positifs de cette thèse qui a permis d'ébranler les fondements de l'antijudaïsme chrétien et de développer un nouveau regard chrétien sur le judaïsme.

Philippe Loiseau, de l'Université catholique de l'Ouest, présente les effets de la prise en compte de l'enracinement juif des premières communautés chrétiennes sur la théologie et la méthode exégétique. Il retrace ainsi l'évolution du modèle de la séparation des chemins vers le modèle du processus de différenciation progressif avec des échanges et des contacts. Puis il aborde la question du Jésus historique dans le contexte de la recherche exégétique. Jésus n'aurait pas opéré de rupture avec le judaïsme. Sa nouveauté se concentre sur sa prétention à une autorité incomparable. L'auteur ouvre sur la grande question des rapports entre histoire et théologie. Les travaux survolés permettent de rétablir le lien ontologique et permanent entre l'Église du Christ et le peuple de la nouvelle alliance.

Cette revue des conséquences de la nouvelle historiographie sur la théologie se poursuit par la prise en compte d'un nouveau contexte. Jean Dujardin, du Collège des Bernardins, présente l'évolution du dialogue judéo-chrétien après l'initiative de la démarche de repentance du côté catholique. Si *Nostra Aetate* a été une étape importante, le dépôt par Jean-Paul II dans un interstice du Kotel de la prière de repentance, lors de son voyage à Jérusalem en 2000, a eu un retentissement peut être plus considérable. Dans la foulée de la démarche des évêques de France en 1997, il ne s'agit pas de la reconnaissance d'une culpabilité collective mais d'une appréciation des comportements et des actes. Autrement dit les chrétiens reconnaissent ainsi leur infidélité à la Parole de Dieu et leur solidarité avec l'histoire de l'Église. Dujardin invite à parler de conversion de regard sur le peuple juif. Fort de cette prise de conscience, l'auteur rend compte de l'évolution de la pensée juive à l'endroit des chrétiens. Au départ les groupes de dialogue se penchaient sur une étude commune des textes de l'Ancien Testament. Maintenant les juifs, comme les chrétiens, sont appelés à ouvrir une réflexion commune sur le plan éthique pour les besoins de l'humanité. Le moment est venu d'agir ensemble pour l'avènement du Royaume de Dieu.

Le dialogue judéo-chrétien ne peut pas se contenter d'une méditation théologique sur le passé. Il doit se poser la question de son projet et donc s'ouvrir à l'espérance. Dans une deuxième collaboration Olivier Rota s'intéresse maintenant à la notion d'espérance dans la controverse entre le jésuite Jean Daniélou et le poète et co-fondateur de l'Amitié Judéo-chrétienne Edmond Fleg à la fin des années 1940. Les juifs et les chrétiens ont-ils une espérance commune? Engagé dans un processus de relecture et d'explication de la tradition juive Fleg redécouvre, au sortir de la première guerre mondiale, la tradition messianique du judaïsme. L'espérance est la manifestation de la confiance d'Israël dans les promesses divines. Après la deuxième guerre Jean Daniélou entre en controverse avec Fleg sur la notion d'espérance en reprenant les thèmes habituels de l'invalidation religieuse du judaïsme. Fleg répond à partir des conditions de la vérification juive du messianisme qu'on trouve dans le livre d'Esaië : «Le loup et l'agneau brouteront ensemble, le lion, comme le bœuf, mangera du foin; quant au serpent, la poussière

sera sa nourriture. Il ne se fera ni mal ni destruction sur toute ma montagne sainte, dit le Seigneur» Esaïe 65, 25<sup>[1]</sup> Malgré cette controverse Flex n'exclut pas un partenariat entre Juifs et chrétiens sur le plan des promesses eschatologiques. L'appel à dépasser l'état de controverse par la reconnaissance de la fidélité de l'autre à sa tradition et par la construction d'une espérance commune contient l'élément fondateur de ce qui est devenu avec le temps le dialogue judéo-chrétien.

Marie-Hélène Robert de l'Université catholique de Lyon tente de saisir quelques implications «novatrices» du nouveau paradigme historique pour l'Église. Elle présente des théologiens qui considèrent la séparation judéo-chrétienne comme un schisme initial qui a des répercussions sur la séparation entre les églises chrétiennes mais aussi dans l'histoire du peuple juif. Le mot schisme est utilisé à dessein car il évoque une grave rupture de communion et non pas d'abord une hérésie doctrinale. Parler de schisme initial présuppose que le judaïsme et le christianisme ne faisaient qu'un. Pour l'auteur il s'agit de la reconnaissance d'une même origine avant le schisme, mais aussi d'un seul peuple de Dieu malgré le schisme et donc d'une même espérance eschatologique. Le schisme sera résorbé lors de la réintégration prévue par Paul en Rm 11,11-32. Dans une dernière partie, l'auteur développe l'idée que si le schisme fait partie du plan de Dieu lui-même, il ouvre sur des conséquences positives en matière de dialogue judéo-chrétien : la mission de l'Église s'en trouve éclairée différemment puisque celle-ci a besoin d'Israël pour retrouver son unité perdue.

Une troisième contribution d'Olivier Rota revient sur le thème essentiel du volume : le mode de connaissance de l'historien, dégagé de tout présupposé théologique, nourrit-il une nouvelle compréhension théologique des relations judéo-chrétiennes? À cette question, l'auteur répond en poussant plus loin la réflexion sur la nature même des relations entre histoire et théologie des relations judéo-chrétiennes. Les origines du christianisme ont longtemps été pensées à l'intérieur du paradigme théologico-historique de la rupture et de la substitution à l'égard du judaïsme. Autrement dit, la mission confiée à Israël par son Dieu était passée intégralement à l'Église et celle-ci se considérait désormais comme seule dépositaire de la vérité, en substitution au peuple juif. Ce narratif qui mêle histoire et théologie a servi de cadre à la compréhension de l'histoire des relations judéo-chrétiennes au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

Il aura fallu la tragédie de l'holocauste et la fondation de l'État d'Israël pour qu'on commence à s'interroger sur la validité d'un tel paradigme. On réalisa en même temps que le peuple juif est toujours actif dans l'histoire et que sa mission n'est peut-être pas terminée. L'application de la méthode historique aux relations judéo-chrétiennes effectuée par Jules Isaac a permis de démonter les présupposés de la théologie chrétienne du judaïsme et de réfuter l'accusation de déicide portée contre le peuple juif. Le développement d'une science historique autonome, dégagée de la théologie, a fait resurgir le visage pluriel du judaïsme du premier siècle auquel participent les premiers chrétiens d'origine juive. Le christianisme n'est pas une nouveauté qui se place d'emblée en dehors du judaïsme. Il se présente plutôt comme une combinaison particulière des traditions de son époque comme le judaïsme rabbinique qui se constitua après la destruction du Second Temple.

D'un point de vue théologique, l'écriture de l'histoire appelle à réviser les liens unissant juifs et chrétiens dans le passé. Pour Rota, il importe de restituer le réel dans sa pluralité, de déceler les liens entre les deux groupes et d'appréhender les mécanismes concurrentiels dans les constructions interprétatives des deux communautés. La structure dialogique de la construction historique du judaïsme et du christianisme produit des effets dans la théologie et favorise un nouvel approfondissement du dialogue judéo-chrétien. Les convictions continuent à exister en chacun mais elles se laissent interroger par les convictions du partenaire. Le narratif historique partiel porté par chacune des communautés se réforme selon un même rythme avec pour effet d'évacuer les préjugés.

La théologie chrétienne nécessite de plus en plus le concours d'une connaissance historique détachée de toute empreinte théologique. Cette nouvelle compréhension de l'histoire recèle, pour Rota, «un potentiel extraordinaire en termes de renouvellement de la théologie chrétienne des relations au judaïsme (tout aussi bien que de renouvellement de la pensée juive du christianisme)» (p. 159-160). Parmi les éléments de ce potentiel de renouvellement l'auteur présente l'hypothèse sans doute la plus audacieuse du volume. En effet, il estime que, quand on abandonne le schéma de la substitution ou de la succession chronologique, on est mécaniquement contraint de considérer la possibilité de deux voies parallèles d'accès au salut : une voie chrétienne qui passerait par le Christ; une voie juive qui passerait par la Torah. Entre ces deux voies, n'existerait finalement qu'un écart de temporalité, qui continuerait à poser la personne de Jésus ressuscité comme point de séparation irréductible entre juifs et chrétiens (p. 161).

Dans une dernière contribution, Olivier Rota présente un épilogue où il synthétise l'apport de presque toutes les contributions à la grande question du volume.

\* \* \*

Ce livre est très intéressant à plusieurs égards. D'abord il illustre bien la grande fécondité du dialogue interreligieux sous toutes ses formes pour la recherche théologique. Dès que des théologiens s'intéressent au défi de la rencontre des diverses traditions religieuses, ils sont obligés de reconsidérer les grands thèmes de la foi chrétienne : l'histoire du salut, le rapport à Jésus Christ, l'Église, la mission, etc. Il en va sûrement de même pour les théologiens juifs vis-à-vis de leur propre tradition. Ce volume fournit une information à jour dans les domaines de l'histoire, de l'exégèse, de la théologie juive et de la théologie chrétienne. L'apport de la nouvelle historiographie tant juive que chrétienne dégagée des présupposés théologiques (il aurait cependant été intéressant de se poser la question à quel point une telle historiographie est possible) joue un rôle déterminant pour la compréhension des deux traditions, particulièrement à partir du visage pluriel du judaïsme du premier siècle. Ces avancées appellent à la nuance dans toutes les appréciations théologiques qui se dégagent de ces recherches. Évidemment le chantier de la réflexion théologique n'en est encore qu'à ses débuts. La réinterprétation de données de la foi nécessite de nouvelles formulations mais implique aussi de prendre en compte l'ensemble de ces données. Parmi celles-ci l'affirmation de l'unique médiateur demeure toujours incontournable. Le dialogue interreligieux a ses propres objectifs indépendamment de la recherche d'une entente mutuelle sur des spécificités doctrinales.

---

[1] *La Bible, Traduction œcuménique TOB, édition intégrale*, Paris/Villiers-Le-Bel, Les éditions du Cerf/Société biblique française, 1991, p. 895.

Bruno Demers est dominicain, professeur de théologie fondamentale et systématique à l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal.